

Sélection internationale Entre humour et horreur

Luc Chaput

Numéro 210, novembre–décembre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2000). Sélection internationale : entre humour et horreur.
Séquences, (210), 17–17.



Anatomie, de Stefan Ruzowitzky



Wisconsin Death Trip, de James Marsh

FanTasia | SÉLECTION INTERNATIONALE

Entre humour et horreur

Between the Moon and Montevideo, du Canadien Attila Bertalan, ouvrait FanTasia cette année. Ce film tenait plus d'un quasi-documentaire sur La Havane sous le régime de Batista que du film fantastique ou de science-fiction. Le Festival commençait donc sur une note *tristounette* qu'allait faire oublier, le lendemain, le cinéaste danois Lasse Spang Olsen avec **In China They Eat Dogs** (*I Kina spiser de hunde*). Ayant œuvré jusqu'à maintenant comme spécialiste de cascades, ce réalisateur montrait aussi une grande aptitude à manier l'espace-temps dans une histoire aux multiples rebondissements qui aurait tout aussi bien pu s'intituler « Nous ne sommes que cuisiniers ». Ce film a d'ailleurs gagné le prix du public de la section Comedia, organisée en collaboration avec le Festival Juste pour rire.

Côté humour, la rencontre avec Terry Jones, membre du groupe britannique Monty Python (plus de deux heures de discussion et d'anecdotes, un invité surprise, des extraits de films et d'émissions de télévision) a montré qu'on pouvait servir une soirée de haute qualité même quand l'humour vole bas. Dans **Independent**, Stephen Kessler a pour sa part construit un faux documentaire sur la carrière de Morty Fineman, réalisateur fictif de 427 films aux titres évocateurs, comme *World War III Part 2* ou *12 Angry Men and a Baby*, qui parodient à peu près tous les genres du cinéma. **Dying of Laughter** (*Muertos de risa*), d'Alex de la Iglesia, proposait un survol de l'histoire espagnole, du début des années 70 à 1992, par le biais d'une relation de plus en plus conflictuelle entre les deux membres d'un tandem humoristique. Le film maniait un humour noir dévastateur, aux effets souvent grossiers. Enfin, **Tuvalu**, du réalisateur allemand Veit Helmer, film à l'humour poétique, était bien servi par la prestation de Denis Lavant en Pierrot lunaire, employé de piscine d'une ville perdue d'Europe de l'Est, qui rencontre l'âme-sœur.

Du côté du fantastique et de l'horreur, **Anatomie**, du réalisateur allemand Stefan Ruzowitzky, racontait de manière efficace une histoire proche du **Coma** de Michael Crichton, le sujet tournant autour d'expériences médicales effectuées sur des cobayes non consentants et le tout mélangeant habilement histoire de la médecine et film d'horreur. La plupart des spectateurs semblaient ne pas avoir saisi le questionnement éthique que posait en filigrane ce *thriller*. **Wisconsin Death Trip**, de James Marsh, est une adaptation du livre de Michael Lesy publié en 1973, alliant des photographies prises à la fin du XIX^e siècle à Black River Falls, une petite ville du Wisconsin, à des extraits d'articles du journal de cette ville, le *Badger State Banner*. Produit par la section Arena de la BBC, ce film reconstituait certains des épisodes les plus bizarres du livre : meurtres, suicides, manie de l'institutrice se promenant partout au Wisconsin pour casser des vitres. En combinant les séquences documentaires et les reconstitutions, Marsh a réussi à rendre palpable le désespoir qui sévissait dans cette ville cent ans auparavant, mais il n'est toutefois pas parvenu à démontrer que le désespoir y subsiste encore. Les séquences documentaires, en couleur, tournées récemment dans la ville, paraissent plaquées, même s'il est assez ironique de voir des Amérindiens Winnebago — que l'on croyait voués à la disparition il y a un siècle — devenus propriétaires du casino de la région.

C'est en présentant davantage de films comme **Tuvalu** et **Wisconsin Death Trip**, qui sont presque des ovnis dans un tel festival, aux côtés d'œuvres affichant un goût pour une certaine forme d'« horreur » plus crue, que FanTasia pourra élargir sa portée. Un hommage aux réalisateurs nippons Kiyochi Kurosawa et Seijun Sejuku serait, dans ce contexte, fort bienvenu.

Luc Chaput